

1 - 15 mars
1997

n° 67

quatrième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique Economie Finances

DANZAS
The worldwide Transportation Network

4 ans
sur le terrain...

tel/fax + 855/23 723464
Cte: Christophe LEFEBVRE

convois

Les manoeuvres électorales battent son plein. Stratégies, alliances, regroupements, raccollage, échauffourées, coups bas aussi ... il s'agit d'occuper le terrain et les esprits, d'avoir des effectifs.

En même temps, on est bien conscient que le voyage, jusqu'aux élections, est périlleux. Une dispute qui tourne mal, un mouvement mal interprété, et les deux convois concurrents, qui cahotent sur la route des législatives, peuvent soudain s'entre canarder ...

Les Cambodgiens aiment-ils le film ? Toutes ces manoeuvres, en principe, n'ont pour objectif que leur bien. Paix et prospérité. Mais en attendant, toutes les catégories sociales stagnent dans la pauvreté : les paysans, les militaires et les policiers, les fonctionnaires, les ouvriers de la confection, ...

Les Cambodgiens sont prêts à beaucoup accepter, ils sont très patients. Mais il faudrait leur indiquer des limites : jusqu'où être patients ? Et leur dire : patients pour attendre quoi ? Il faudrait aussi que la patience soit partagée par tout le monde. Ailleurs, on voit se former peu à peu une classe moyenne. Au Cambodge, plutôt une petite minorité de très riches.

Le système n'a donc pas beaucoup de partisans. Et au sommet, ceux qui normalement le maîtrisent, ou au moins l'empêchent de tomber en morceaux, tirent chacun de son côté.

Bref, beaucoup de gens trouvent que le film est mauvais. L'histoire les touche assez peu. Et si quelqu'un leur proposait de changer le scénario ? C.N.

interview SAM RAINSY, Président du Parti Nation Khmère

LE F.U.N. : POURQUOI et COMMENT

Pourquoi l'alliance du PNK avec le Funcinpec et le parti de Son Sann au sein du FUN, le Front Uni National, qui a tenu son premier Congrès le 27 février ? De deux maux il faut choisir le moindre. Entre deux partenaires possibles, il faut choisir celui avec qui on parle au moins le même langage, on partage les mêmes valeurs - même si le partenaire n'a pas toujours respecté ces valeurs. Nous avons au moins les mêmes concepts.

Le réalisme nous commande de trouver des partenaires pour ne pas être isolés alors que la situation se tend, alors que les élections s'affirment de plus en plus difficiles dans leur organisation, dans la volonté même des uns et des autres de les tenir réellement.

le FUN comme sauvegarde de la démocratie

Le risque pour le PNK de se diluer dans un ensemble qu'il a toujours attaqué et dénoncé comme corrompu ? D'être accusé d'abandonner ses principes ?

D'abord je ne change pas un mot de ce que j'ai dit dans le passé. Et puis le Funcinpec peut encore évoluer. Il peut avoir commis des erreurs, même des fautes. Il faut essayer de le redresser.

Il lui reste beaucoup d'atouts, et notamment la majorité parlementaire. Les 58 députés Funcinpec, plus les quatre sinon cinq loyaux à Samdech Son San font 62 ou 63 députés. Si le gouvernement de coalition se désintègre, et c'est une possibilité - il est déjà pratiquement paralysé - qu'y a-t-il comme bouée de sauvetage ? Comment garantir le fonctionnement de l'Etat ? Se prévaloir d'une légitimité populaire ?

Je ne vois qu'une Assemblée Nationale où une majorité s'est con-

stituée. Le Front Uni, c'est cette majorité. Et puis le Funcinpec est représenté par le premier Premier ministre, il peut parler au nom de la nation, il peut lancer un appel intérieur comme auprès de la communauté internationale. Ainsi le Front peut encadrer l'évolution de la démocratie, pour qu'elle ne dérape pas.

mobiliser toutes les forces

Le PNK maintient son cap qui vise à de profondes réformes dans le pays, avec les mêmes principes. Mais le PNK ajuste sa stratégie à la situation.

Pour les grands orientations du Front, la définition des étapes, les partenaires se concerteront. Cela ne signifie pas renier les principes. Nous sommes en mesure de dire à chacun ses quatre vérités. Mais nous formons ce front parce que nous sommes conscients du danger qui nous menace, du risque de dérapages graves, de rupture du système démocratique, que le Cambodge devienne une monarchie ou une république bananière, où les mafieux seraient aux commandes.

Il faut mobiliser toutes les forces qui partagent ces préoccupations, qui se réclament de la démocratie, de l'humanisme, des valeurs universelles, tout en maintenant les mêmes condamnations à l'égard des actions de certains de nos partenaires. Nous avons maintenant l'espoir raisonnable de travailler dans la transparence. La Charte dit que les partenaires sont à égalité, avec les mêmes droits et les mêmes obligations. Ils s'engagent à s'aider mutuellement dans la poursuite des objectifs communs.

Les statuts du FUN ne sont pas encore adoptés dans le détail. Mais il est entendu que chaque parti garde son identité, son indépendance, sa structure. Il n'y

a pas fusion.

retombées positives pour le PNK

Avec nos deux nouveaux bureaux de Kep, le PNK a maintenant une vingtaine de bureaux en province. Nous en ouvrons 2 ou 3 autres très prochainement à Takeo.

Ces bureaux seront sans doute moins tracassés, maintenant que nous faisons partie d'un ensemble plus vaste. Mais l'appartenance au Front aura d'autres retombées. Des dossiers vont se débloquer dans les ministères. Le PNK, qui est légal, va pouvoir être "reconnu" par le gouvernement. Nous allons avoir le droit d'exploiter une station radio, que le ministre de l'Information nous refusait jusqu'ici : la décision du prince Ranariddh l'emportera sur la décision étriquée, tâtilonne, politicienne, de Ieng Mouly.

Une autre conséquence : les gens auront moins peur de prendre contact avec le PNK. Nous avons maintenant 220 000 membres. Mais certainement bien plus de supporters, qui n'osaient pas se manifester, nous dire qu'ils partagent nos analyses et nos critiques, et nos espoirs. Ils sont plus rassurés avec la formation du Front.

coopérer avec le PPC

Le dialogue avec le PPC ? Nous sommes tout à fait favorables à essayer non seulement de dialoguer mais de coopérer avec le PPC jusqu'au prochain gouvernement. Il ne faut pas que ça parte dans tous les sens !

Demander au PPC d'entrer dans le Front relève de la logique. Quel Cambodgien, quel démocrate, quel patriote pourrait s'opposer aux 14 points de la plate-forme du Front ? Nous voulons tester la sincérité du PPC, le mettre au pied du mur devant le peuple.

(suite page 8)

à l'intérieur

Interview : Sam Rainsy, le F.U.N.

Quel avenir pour les français ?

La filière Soie

pp. 1 - 8

pp. 2 - 3 - 4 - 5

pp. 6 - 7

Livres p. 8

Quel avenir pour la langue française au Cambodge ?

La réponse est difficile. C'est un sujet classique de controverses. La France fait des efforts importants pour que l'usage du français, autrefois très répandu au Cambodge, se maintienne, et se développe chez les nouvelles générations. Sans prétendre apporter de réponse tranchée dans ce débat, *Cambodge Nouveau* a cherché à l'éclairer en réalisant une enquête et en interrogeant quelques acteurs directement impliqués. Complètement aboli entre 1975 et 1990 l'enseignement du

français a été réintroduit il y a 5 ou 6 ans. Il y faudra du temps, et une politique à long terme. Ce n'est pas comme un arbre mort que l'on peut remplacer en un bref laps de temps par un arbre fruitier ! "Aujourd'hui le gouvernement cambodgien n'a pas encore pris de décision ferme concernant la deuxième langue : le français ou l'anglais", explique M. René Bayssière, Attaché culturel au Centre Culturel Français de Phnom Penh. La coopération française joue à plein dans les grands établissements universitaires : Institut de Technologie, Facultés de Méde-

cine, de Droit et de Sciences Economiques, des Beaux-Arts, Ecole Royale d'Administration... Aussi dans les enseignements primaire et secondaire, où le français est devenu l'une des matières enseignées, à raison de 4 ou 5 heures par semaine - dans des classes de 50 à 60 élèves. La France consacre 30 à 31 millions de FF par an à la coopération en faveur de cet enseignement, y compris le technique. L'évolution est spectaculaire : en 1988 arrivait le premier professeur français pour enseigner le français : il avait une seule classe de 15 étudiants. Trois ans plus tard, en 1991, l'Alliance Française de Phnom Penh était active dans trois secteurs : adultes, jeunes et "spécialités". 5000 élèves suivent tous les jours les cours de français.

l'anglais, dit Christophe Laborde, responsable de l'Antenne de l'Agence francophone pour l'Enseignement Supérieur et la recherche de Phnom Penh, *le Cambodge garde une forte tradition francophone qu'il cherche à développer en ayant choisi d'adhérer en 1993 à la communauté des Etats francophones*. "C'est pourquoi l'AUFPEL-UREF soutient le programme des classes bilingues dans le secondaire et le primaire, qui sont des classes où l'enseignement du français est intensif et où des cours scientifiques sont donnés en langue française. Ce programme se poursuit dans l'enseignement supérieur par un apprentissage du français dans la plupart des Universités; bien entendu l'Institut de Technologie géré par l'AUFPEL-UREF, mais aussi la filière de français de l'Université Royale de Phnom Penh, à la Faculté mixte de Médecine, la Faculté de Droit et de Sciences Economiques, ... où le français est la langue de communication et d'apprentissage des disciplines scientifiques. Le français permet l'accès à la documentation écrite, aux cours donnés directement par des professeurs francophones, il est l'outil avec lequel les étudiants améliorent leur niveau de con-

Université Royale de Phnom Penh
étudiants du département de français

SEPT	1°an	2°an	3°an	4°an	5°an	TOTAL
1988.	15	0	0	0	0	15
1989	31	20	0	0	0	51
1990	57	17	20	0	0	94
1991	50	53	17	20	0	140
1992	94	59	50	17	19	239
1993	52	94	69	36	15	266
1994	SO	105	86	43	29	263
1995	81	98	75	39	SO	293
1996	120	35	80	60		295
1997	120	80	30	60		290
1998	120	80	70	30		300
1999	120	80	70	60		330
2000	120	80	70	60		330
2001	120	80	70	60		330
2002	120	80	70	60		330
2003	120	80	70	60		330
2004	120	80	70	60		330
2005	120	80	70	60		330

Les jeunes veulent-ils apprendre le français ?

La réponse est oui. Il y a une motivation des élèves, des jeunes en général. Bien sûr ils estiment qu'ils ont besoin de connaître l'anglais pour avoir un débouché professionnel, pour pouvoir travailler. L'anglais est ressenti comme nécessaire. Et les responsables français le comprennent très bien. "Dans le contexte régional où la langue de communication dominante est

observations

- La croissance des effectifs tant des élèves que des classes et des horaires est très rapide, de 1988 à 1995. La baisse de la rentrée 1994 est due au relèvement du niveau du concours de recrutement.
- A partir de 1996, la croissance est moins rapide, avec un peu moins de 300 élèves chaque année, puis il y a stabilisation à 330 élèves de 1998 à 2005.
- Autre évolution intéressante : la part croissante des heures assurées par des enseignants

khmers, la part des professeurs français passant d'un maximum de 70 % en 1991 à 33 % en 1996, à 20 % en 1998, et 5 % de 2000 à 2005. - selon ces chiffres et prévisions, le nombre de licenciés, en 15 promotions, de juin 1993 à juin 2006, sera de 668, soit 45 par an. Si 10, en moyenne, sont nommés professeurs chaque année, c'est "à peine un professeur par lycée de Phnom Penh ou de province. Cela suffira-t-il à remplacer les départs à la retraite ?" demandent les responsables. (source : UPP)

A PROPOS ...

nouvelle grève

300 ouvriers de *United Faith Garment* se sont mis en grève le 25 février pour protester contre "les violations constantes de la loi sur le Travail", et notamment l'"obligation de faire des heures supplémentaires (12 à 14 heures par jour)". Le salaire moyen est inférieur à 30 dollars par mois. 7 ouvriers ont été licenciés pour avoir refusé les heures supplé-

mentaires. Et 8ème grève (*Jin Chan Clothing*) le 3 mars.

nouveau ferry à Neak Luong

Financé par le Danemark, un nouveau ferry de 250 t., "Ta Prohm", qui assure la traversée du Mékong à Neak Luong, sur la route n° 1 Phnom Penh - Ho Chi Minhville, est inauguré le 4 mars. Il peut transporter 6 gros camions. Avec ses deux hélices pivotant sur 360°, il est extrêmement manoeuvrable.

C'est le premier ferry et le plus gros bateau jamais construit au Cambodge. Le projet danois prévoit la construction d'un autre ferry neuf (commencé à l'Usine Mécanique n° 1) et la réhabilitation de 3 anciens ferries. Ces 5 unités devraient être en service à la fin de 1998. Le projet danois comporte aussi des travaux de génie civil (rampes, protection des berges, slip-way à Neak Luong, ...). Programme optionnel : 2 autres ferries neufs.

Architecture assistée

Brève cérémonie le 27 février à la Faculté d'Architecture : l'Ambassadeur d'Allemagne remettait au Doyen de la Faculté Sopheap Phoueng, en présence du Ministre de la Culture Nouth Narang, 7 ordinateurs. 3 serviront aux 387 étudiants en architecture pour la "conception architecturale assistée par ordinateur"; 4 aux travaux administratifs et pédagogiques. C'est la première aide reçue par la Faculté.

quel avenir pour la langue française au Cambodge ?

naissances scientifiques".

Les jeunes estiment aussi que le français leur permet d'accéder à un niveau d'études supérieur. Ils veulent avoir un diplôme d'études supérieures. Et puis le français leur permet d'acquérir une culture générale, de connaître civilisations et sciences.

de plus en plus motivés

"Actuellement, il y a relativement peu de jeunes Cambodgiens qui parlent français, reconnaît C. Laborde, mais il y en a, et ceux-là manifestent la volonté que leur pays appartienne à la francophonie.

"Ceux qui apprennent le français aujourd'hui sont plus sérieux que leurs prédécesseurs et le maîtrisent de mieux en mieux. Par rapport aux étudiants de 1990, les progrès sont plus nets. Les efforts qui ont été faits sont récompensés. L'apprentissage du français demande un investissement important en nombre d'heures, ceux qui l'apprenaient au début pouvaient hésiter, mais après une expérience de quelques années on apprécie qu'un nombre croissant de jeunes connaisse bien l'usage du français".

Impression confirmée par Gérard Turmo, attaché linguistique, coordinateur au département de français de l'Université de Ph-

nom Penh : "Les jeunes maintenant apprennent le français de façon plus sérieuse et la maîtrisent de mieux en mieux. Parmi les 13 000 étudiants du supérieur, il y en a 7000 qui apprennent le français, c'est un chiffre en nette augmentation depuis le début en 1990".

Confirmée aussi par Borin, l'un des bibliothécaires de la bibliothèque du Centre Culturel Français : "Chaque jour il y a au moins 200 à 300 lecteurs à la bibliothèque. Ils lisent, ils écrivent, ils travaillent au moins 2 heures par jour avec le français, et je les trouve très sérieux".

pourquoi le français ? une enquête auprès des élèves

105 étudiants et élèves âgés de 16 à 25 ans ont été interrogés.

Pourquoi apprendre le français ?

- les parents souhaitent que leurs enfants accèdent à la classe supérieure : 10 %

- veulent continuer des études supérieures, connaître la civilisation, la culture, et faire des relations avec d'autres : 70 %

- souhaitent obtenir un diplôme français supérieur : 20 %

Quelle langue étrangère apprendre ?

- le français 15 %

- l'anglais 25 %

- les deux 67 %

- autres langues 3 %

Beaucoup d'étudiants ont estimé que le français est "trop intellectuel, culturel". "Bien qu'il soit difficile à apprendre, ils l'aiment bien" note cependant l'enquêteur.

L'AUPELF-UREF

Au Cambodge, en tant qu'opérateurs des "sommets" des chefs d'Etats francophones, nous avons trois grands programmes, explique Christophe Laborde :

- l'Institut de Technologie, qui forme des ingénieurs et des techniciens supérieurs. La gestion dure depuis maintenant 3 ans.

- les filières francophones à l'Université Royale de Phnom Penh. Elles concernent 5 départements : mathématiques, chimie, physique, géographie, biologie. Les élèves suivent volontairement un apprentissage en français, par des Cambodgiens francophones.

- le programme implanté dans l'enseignement primaire et secondaire est celui des classes bilingues : elles existent dans six villes : Phnom Penh, Takmau, Siem Reap, Kampong Cham, Battambang et Sihanoukville. Au total une cinquantaine de classes où les élèves suivent un apprentissage intensif du français et en français.

le département de français de l'UPP

Créé en 1988, il n'avait alors qu'une seule classe, 15 étudiants, 1 professeur Cambodgien et 1 professeur Français. Aujourd'hui, chaque année, 100 étudiants sont recrutés par concours. Quatre années d'études conduisent normalement à la licence ès lettres. Quatre options sont possibles : français langue étrangère, journalisme, traduction et tourisme. Parmi les commentaires recueillis par *Cambodge Nouveau* :

- "J'apprends le français pour devenir professeur de français. Je trouve qu'un professeur de français est bien payé. Avec 3 dollars par heure, on peut bien vivre" explique un étudiant en quatrième année.

- "L'avenir de la langue française dépend de son utilité pour ceux qui l'apprennent, dit M. Pich Chamnan, vice-Recteur de l'Institut des langues étrangères. Pour quelles raisons l'apprendre ? Dans quelles circonstances ? Pour quoi faire ? Il faut trouver les avantages et les inconvénients. Le français permet de chercher des documents, d'accéder à la classe supérieure ; mais l'anglais est plus courant dans l'économie, les relations internationales, le tourisme ...".

Il ajoute : "Je trouve que le recrutement est beaucoup trop important, c'est pourquoi la formation n'a pas une qualité suffisante. Pour que la langue française soit stricte, il faut que la formation le soit aussi. Je veux qu'en 2000 nous ayons au moins un doctorat en sciences du langage et un doctorat en linguistique".

(enquête Soy Sothea)

français pas mort

"Aujourd'hui, la vérité n'est pas que le français recule, elle est que l'anglais avance plus vite que lui. C'est le maintien du français à un bon niveau international qui apparaît comme un dessein rationnel, et non sa "victoire" sur l'anglais (...).

"A l'illusion de la langue universelle, dont l'anglo-américain incarne l'avatar moderne, la fran-

cophonie oppose le réalisme d'un espace culturel où sont assu-mées les différences, à travers l'idéal qui les transcende et les réunit. La défense du français signifie aussi celle des autres langues (...).

"Ce n'est quasiment jamais en raison de ses qualités internes qu'une langue étend son influence au-delà des ses frontières (...). Une langue vit de la culture

qu'elle exprime. Au lieu de se retrancher dans (...) la défense ombrageuse d'un passé prestigieux, il est urgent que les francophones fassent de leur langue le laboratoire de nouvelles créations (...)", prennent "une juste évaluation des besoins réels des pays demandeurs de français".

extraits de Claude Hagège
Le Français et les Siècles,
Odile Jacob 1987

A PROPOS ...

khmers rouges fonctionnaires

L'intégration dans la fonction publique de cadres khmers rouges ralliés pourrait concerner une centaine de personnes, estime le Secrétariat d'Etat à la Fonction Publique.

Après les élections, de 1993, la fonction publique avait intégré 7 ou 11 000 fonctionnaires appartenant au Funcinpec (on n'est pas d'accord sur le chiffre).

casinos

Menaces sur les casinos, déclenchée par Ariston, qui se plaint que l'exclusivité promise à son casino flottant ne soit pas respectée. Ariston cherche sans doute à expliquer pourquoi les grands travaux prévus à Sihanoukville pour 1,3 milliard de dollars ont si peu avancé depuis 3 ans. En fait deux casinos seulement, sur une trentaine, sont "légaux". Les textes existants permettent de fermer tous

les autres (la loi sur les jeux établit leur interdiction, "sauf autorisation").

à la louche

Reportage au canon de Thierry Desjardins sur le Cambodge, dans *Le Figaro* des 1er et 2 janvier.

Sous le titre "*Cambodge, royaume de la corruption*" la première partie dénonce les scandales financiers : - du côté de l'aide, milliards de dollars qui "ont sur-

tout permis de subventionner grassement des études inutiles d'experts internationaux (...), certains fonctionnaires internationaux à Phnom Penh qui gagnent jusqu'à 75 000 FF par mois, ..."; - du côté des aidés : "corruption à tous les niveaux (...). Rarement pays a été aussi corrompu (...) gabegie institutionnalisée (...) si les recettes du bois, du caoutchouc et des impôts divers étaient allées dans

(suite page 4)

quel avenir pour la langue française au Cambodge ?

Sim Sieng Pav

Directeur du département de français de l'Institut des Langues Etrangères de l'URPP
Président de l'Association des professeurs de français

Oui, même avec l'ASEAN, il faut que les jeunes Cambodgiens apprennent le français. Le Cambodge est un vieil ami de la France, qui lui apporte ainsi sa culture, sa civilisation, lui permet le contact avec de nombreux autres pays, lui donne accès, à travers sa langue, au monde entier. Plus on connaît de langues, plus on a d'amis.

ne pas opposer le français à l'anglais

Il ne faut pas opposer le français à l'anglais. Les Cambodgiens de toutes façons doivent savoir plusieurs langues. Le mieux à mon avis, c'est deux ou trois langues, dont une langue asiatique.

Il ne faut pas non plus enseigner le français à une élite seulement. Il faut l'enseigner dès le primaire, et même dans les régions éloignées, de façon que tout le monde ait accès aux échanges culturels internationaux.

Mais il ne suffit pas d'enseigner. Il faut aussi des bibliothèques pour s'améliorer, des lectures faciles comme des bandes dessinées des chansons, de la vidéo ...

la langue ... et l'emploi

Et il faut que les sociétés françaises investissent au Cambodge de façon que les Cambodgiens francophones trouvent des emplois. C'est pour trouver des emplois qu'ils apprennent l'anglais. On aura de plus en plus besoin de guides pour les touristes, de tra-

ducteurs, d'interprètes pour les conférences ...

Au département de français de l'Université de Phnom Penh nous avons créé une filière Journalisme il y a trois ans. Nous commençons deux filières nouvelles : Traduction et Tourisme.

une demande très forte ...

Pour aller au-delà, il faudrait équiper davantage le département de français, et former des professeurs de français. Nous avons actuellement 280 élèves, en 12 classes : 2 classes de 4ème année, 4 classes de 3ème année, 2 classes de 2ème année; 4 classes de 1ère année. Nous pouvons accueillir 120 élèves par an, en fonction des

l'utilité du français de plus en plus reconnue

professeurs et des locaux. Mais les demandes sont bien plus nombreuses, et elles augmentent, sous l'effet des commentaires des amis, des familles, ... et parce que les étudiants eux-mêmes voient l'utilité du français.

... et qui augmente

Jusqu'à récemment, environ 70 % des jeunes souhaitaient apprendre l'anglais. Cette proportion est revenue à 60 % environ. Cela tient à une certaine déception : l'anglais ne permet pas de trouver des emplois et des salaires aussi bons qu'on le croyait.

Cela vient aussi du niveau assez faible de l'enseignement de l'anglais, assuré par des écoles privées pas toujours très bonnes. C'est pourquoi les

emplois que l'on trouve ensuite sont de faible niveau. Pour obtenir un travail officiel, dans un ministère, un peu d'anglais ne suffit pas. Et cela ne donne pas non plus accès à l'Université.

La qualité de l'enseignement du français est bien meilleure, cela est maintenant connu. En même temps que la langue, on acquiert une culture, une civilisation, du savoir-faire. On a accès à des valeurs universelles, humaines.

avec le français, de meilleurs emplois

Et les emplois que trouvent les étudiants francophones sont de meilleure qualité, plus honorables : hauts fonctionnaires, cadres dans des entreprises comme Total, Dumez etc ..., médecins, juristes, enseignants, officiers (un Cambodgien vient d'être admis à Saint-Cyr ...), ...

D'ailleurs les anglophones s'en rendent compte, et modifient leur enseignement en y incorporant de la culture et de la civilisation.

On observe que les mêmes réactions existent dans d'autres pays : en Thaïlande, en Corée, à Taïwan, en Chine, au Japon, en Russie ... on apprend le français pour les mêmes raisons.

A mon avis il faudrait que les enfants commencent par apprendre le français, qui est peut-être plus difficile, mais une langue claire, précise. Et ensuite l'anglais, au fur et à mesure.

l'équivalence des diplômes

Une autre chose manque : l'équivalence des diplômes. Même avec un décalage, une quatrième année équivalent par exemple à une seconde année universitaire en France, ce serait un grand encouragement pour nos étudiants, alors que nous sommes en relations avec les Facultés de Rouen, Rennes 2, Besançon, Toulouse, avec l'Inalco ...

Kong Phirun

Directeur général de l'Ecole Royale d'Administration

Il reste de 3 à 4000 "parlant français" dans les administrations du Cambodge et, dans "l'épaisseur de la population", peut-être plusieurs millions. Des gens de plus de 40 ans en général.

une très forte imprégnation

C'est que l'imprégnation de la langue a été très forte. Pour être instituteur ou maître autrefois, il fallait parler français. Toutes les lois, les institutions, le système administratif, la manière de gouverner et de se faire obéir, tout cela a été fait par les Français. C'est un état d'esprit qui a été ainsi créé. Il n'a jamais péri, même du temps du socialisme.

Ce qui remonte au colonialisme n'a pas été effacé, et maintenant revient au galop. On le voit à des choses importantes, la réforme administrative actuelle par exemple; comme à certains détails : le courrier, l'habitude de mettre la signature à droite en bas d'une lettre, ...

ranimer la flamme

Dans 10 ans, les décideurs seront certainement bien plus anglophones qu'aujourd'hui, à cause du rôle des échanges économiques. Mais on peut faire qu'au moins soit ranimée la flamme qui ne s'éteint pas chez les gens les plus âgés; que soient maintenues cette culture et cette civilisation françaises auxquelles les Cambodgiens sont attachés.

Dans beaucoup de matières comme le Droit, la Médecine, l'Archéologie, ... les livres de référence sont encore aujourd'hui en français. On peut faire comprendre aux jeunes l'apport cartésien du français, ils y sont

A PROPOS ...

les caisses de l'Etat, il aurait perçu 1,2 milliard de dollars, le déficit budgétaire aurait été largement couvert, l'aide internationale serait devenue pratiquement inutile (...). Cible principale : Hun Sen, qui aurait reçu un hélicoptère en cadeau, s'en servirait pour transporter de la drogue à Sihanoukville, aurait lui-même "quasi-officialisé" le système de la corruption ...

Seconde partie : "(...) Le duel de 1998 opposera donc un apparatchik communiste déguisé en technocrate libéral (...) dictateur un peu paranoïaque (...) et fort du soutien de l'Occident, à un prince occidentalisé devenu bouddhiste démocrate et s'appuyant sur la tradition khmère" (...) "Ranariddh, qui est sûrement plus malin qu'on ne le dit" (...) "Ce sont les khmers rouges qui désigneront le vainqueur (...)".

Dans le Figaro du 22/23 février, Hun Sen réagit vivement : il n'a jamais reçu d'hélicoptère en cadeau. Quant au caoutchouc il a rapporté à l'Etat en impôts et taxes 443 680 dollars en 1996 pour plus de 43 millions de dollars d'exportations (des chiffres qui, c'est vrai, n'apparaissent pas clairement dans le budget, CN n° 65). Hun Sen "pose le démenti le plus catégorique aux allégations rapportées dans cet article".

Khmer Info

Nouveau journal, trilingue, 8 pages, réalisé à l'Ecole Royale d'Administration et destiné surtout aux élèves.

citez juste !

"La Lettre du Mékong" de février (aucun lien avec le défunt mensuel) cite *Cambodge Nouveau* n° 63 et 65, c'est bien, mais elle le fait tout de travers : le chiffre du déficit budgétaire du Cambodge, tiré de son contexte, n'a aucun

quel avenir pour la langue française au Cambodge ?

disposés. Les Cambodgiens aiment les raisonnements, tout ce qui est raisonnable.

Entrer dans l'ASEAN ne veut pas dire renoncer à ce que l'on est, se fondre dans un moule. On peut faire comprendre aux jeunes que le Cambodge a une tradition francophone, une originalité à défendre.

Enfin il faut rappeler qu'il n'y a pas de choix entre l'anglais et le français. L'élite de demain devra parler plusieurs langues étrangères.

du sucre à la pétanque

- Il faut allouer des rémunérations plus avantageuses aux professeurs de français cambodgiens de l'enseignement secondaire et supérieur; de même il faudrait payer les instituteurs 30 dollars par mois, parce que c'est le sucre qui attire les fourmis.
- Il faut enseigner le français dès la base, dans les milieux ruraux.
- Il faut accorder davantage de bourses aux enseignants, aux

fonctionnaires, et aux étudiants francophones pour qu'ils puissent poursuivre leurs études et se perfectionner en France.

• Il faut faire traduire autant que possible des livres ou des textes techniques (droit, administration, médecine, ...).

• Il faut préférer des professeurs français expérimentés à des professeurs trop jeunes, ... Eviter de plaquer des modèles étrangers à une réalité cambodgienne bien souvent originale.

• Il serait utile aussi que la coopération vende des livres en français à bas prix, à portée de bourse des lecteurs francophones.

• Il faut multiplier les échanges et les visites, favoriser le partage des expériences, élargir le cercle d'amitiés de la francophonie. Il faut que les Cambodgiens

parlant français trouvent des Français avec qui dialoguer.

• Un problème important et rarement souligné dans les rapports entre les Cambodgiens et les coopérateurs : je conseille aux employés francophones, qu'ils soient nationaux ou étrangers, de faire preuve de davantage d'humilité et de modestie dans leurs contacts avec le public national ...

dix propositions pour promouvoir la langue française

à l'ERA, le

français en pratique

• A l'ERA, nous avons depuis 5 mois des cours par correspondance destinés à des Cambodgiens qui ne peuvent pas venir à l'Ecole en semaine, et qui s'y retrouvent le samedi. Je prévois d'étendre ces cours à des Vietnamiens et des Laotiens. Je voudrais que la francophonie patronne ces cours, d'une part, et

d'autre part reconnaisse officiellement la valeur des diplômes.

• Un autre projet : que les meilleurs éléments de nos classes bilingues puissent se retrouver dans des "colonies de vacances", des séjours de 3 à 5 jours, par exemple à Angkor, où ils pourraient exercer leur français, entre eux, avec des Laotiens et des Vietnamiens, et avec un encadrement français, par exemple l'EFEO, et avec des guides francophones.

J'ai déjà accompagné de cette façon une centaine d'élèves à Angkor. Il faudrait multiplier l'expérience. Cela ne coûterait pas très cher, 5 \$ par jour (on peut loger 100 ou 200 personnes dans le centre de perfectionnement des maîtres de Siem Reap), et les gens seraient ravis.

Nous avons introduit la pétanque à l'ERA, et je projette une cantine bilingue ...

la langue française ?

Une anecdote

(expert anonyme)

Au Cambodge, finalement, la langue française ne sera qu'une anecdote. Nous sommes dans un ensemble de pays ne parlant pratiquement qu'anglais. La langue française à mon avis disparaîtra avec les présentes générations.

pas directement utile

Pour la raison, entre autres, que même si les jeunes le voulaient, ils n'ont pas le temps d'apprendre une langue qui n'est pas directement utile pour les nourrir. Nous maintiendrons notre langue comme ça a été le cas en Russie, en Pologne et ailleurs, sur le plan

culturel.

domaines réservés

Si la langue se maintient dans certains domaines comme le Droit, la Médecine, l'Economie, l'Archéologie, l'Architecture, certaines techniques, ... c'est parce qu'il y a contrainte, parce que ce sont des domaines réservés. Mais ils le seront combien de temps ?

le khmer immobile et inadapté

Quant au khmer, c'est une langue pauvre en vocabulaire, ou du moins pas du tout adaptée au monde moderne. Elle était déjà inadaptée il y a 40 ans, et elle n'a pas bougé depuis, contrairement aux autres langues de la région comme le vietnamien ou le thaï.

On est donc confronté aujourd'hui à l'énorme problème de la modernisation de la langue, et celle aussi de l'écriture. Il y faudrait énormément de temps, et le temps manque.

Il manque 30 à 40 % de mots

Il faudrait que le khmer augmente son vocabulaire technique d'au moins 30 ou 40 % pour s'adapter au monde moderne (comment dire *fax*, *ordinateur*, *imprimante*, *logiciel* ... ?).

Et c'est au niveau même des concepts techniques, pour nous courants, qu'il faut inventer. Une grande partie du temps passe à trouver des mots qui entrent dans le cadre culturel khmer. Un exemple : un "acte de gestion" en français, c'est clair, c'est un acte

officiel, qui se traduit par un document. En khmer c'est "lettre royale". Il faut donc en khmer une très longue phrase pour que l'on comprenne "acte de gestion". A quoi s'ajoute que, comme il n'y a pas de normes, la solution trouvée ici ne sera pas la même que celle adoptée ailleurs... et le juriste se prend la tête.

pour un Institut de la langue

Dans la pratique, le khmer évolue comme le fait l'argot, c'est à dire par créations spontanées, solutions trouvées au jour le jour, que l'on officialise ensuite...

Il est urgent de créer un Institut indépendant qui prenne en compte l'évolution de la langue, y contribue, et établisse des normes.

A PROPOS ...

intérêt. Le PIB est qualifié d'"en régression" ce qui est faux et procède d'une lecture ignorante du graphique : la croissance du PIB a été un peu moins élevée en 1996 qu'en 1995, ce n'est pas du tout la même chose. Les recettes fiscales doivent augmenter, les chiffres reproduits sont exacts, mais l'intérêt de cette information c'est justement le doute qui doit l'accompagner... Enfin "les investissements étrangers sont en recul à 1,53 milliards de dollars pour les 11 premiers mois de 1996 contre 2,25 milliards en 1995", cette phrase n'est pas tirée de *Cambodge Nouveau*. Elle n'a guère de sens quand on sait que les investissements réels, que personne ne connaît exactement, sont très inférieurs aux investissements agréés par le CDC (qui ne sont qu'éventuels; en tous cas futurs). Citez, d'accord mais ne massacrez pas !

tissements étrangers sont en recul à 1,53 milliards de dollars pour les 11 premiers mois de 1996 contre 2,25 milliards en 1995", cette phrase n'est pas tirée de *Cambodge Nouveau*. Elle n'a guère de sens quand on sait que les investissements réels, que personne ne connaît exactement, sont très inférieurs aux investissements agréés par le CDC (qui ne sont qu'éventuels; en tous cas futurs). Citez, d'accord mais ne massacrez pas !

CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
décideurs

votre
meilleur
investissement

Cambodge Nouveau
bi-mensuel
Politique, Economie, Finance

Directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Soy Sothea
Mise en page : Pen Mary
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

58 rue 302 - BP 836 - Phnom-Penh
CAMBODGE NOUVEAU
tel (015) 91 19 67
est vendu uniquement par abonnement

La filière SOIE

Relancer la soie au Cambodge, c'est un beau projet. C'est renouer avec une activité très ancienne liée aux cérémonies traditionnelles et religieuses, particulièrement au sein de la cour royale. Activité qui est parvenue à se maintenir particulièrement dans le nord-ouest du Cambodge (sériciculture et tissage) et dans le sud, aux environs de Phnom Penh (tissage). Et c'est bien sûr créer des emplois durables dans des zones rurales, favoriser un artisanat, une industrie qui peuvent accompagner très heureusement le tourisme. C'est créer un secteur économique de prestige, qui devrait établir un jour un label *Soie Khmère*.

Le projet est financé par la Caisse Française de Développement qui, après avoir fait réaliser un "Plan de relance" par les spécialistes d'*Eurochrysalide*, terminé en mars 1996, a signé un accord début décembre avec le ministère du Développement Rural, maître d'oeuvre, et le Ministère de l'Éducation Nationale (le centre de

doubler la production

L'objectif est de faire passer, en 5 ans, la production de soie de 20 à plus de 40 tonnes/an, par divers moyens :

- renouvellement de la majeure partie de la mûraie dans le nord;
- appui aux éleveurs traditionnels et mise en place de 1000 élevages améliorés;
- implantation d'une dizaine de filatures familiales et d'une unité de moulinage.

Le projet appuiera en outre l'installation de 600 tisserands dans les villages de la région d'Angkor et de Siem Reap.

Il faudra d'autre part former six spécialistes, par des stages d'un an soit dans des pays voisins soit en France : 2 généralistes, 1 spécialiste du mûrier, 1 du grainage (génétique et multiplication) et de l'élevage; 1 de la filature; 1 du tissage et du moulinage.

Puok est rattaché au Chantiers-Ecole de Siem Reap, sous la tutelle de ce ministère). La "tutelle pratique" revient au Gouverneur de la Province, Toan Chay. Un "Comité de pilotage" se réunit 3 fois par an. Le démarrage du projet est, fin février, imminent.

des emplois, des économies, et du prestige

- les enjeux sont économiques et financiers : il s'agit de remplacer à terme les importations de soie vietnamienne. Sur les 160 tonnes utilisées chaque année pour le tissage, 20 tonnes seulement sont produites au Cambodge, et 140 tonnes sont importées du Vietnam. "Le fil importé représente une sortie de devises de plus de 3 millions de dollars par an", note *Eurochrysalide*. D'autre part, les importations de fil vietnamien réexporté vers la Thaïlande atteignent peut-être 400 t/an.

Déjà "la valeur ajoutée générée par la filière soie est probablement supérieure à 6 millions de dollars par an". Et l'avenir apparaît prometteur, principalement grâce au développement du tourisme (prévisions : 1 million de touristes dans 10 ans), le marché de la soie pourrait tripler en 10 ans, passant de 160 à 460 tonnes par an. Au Cambodge d'en profiter.

forces et faiblesses du secteur

les atouts :

- les tissages sont diversifiés et les types bien caractéristiques. "Le *hól* est certainement le produit le plus achevé et le plus représentatif de la spécificité cambodgienne, reconnue et appréciée dans la région.
- expérience et savoir-faire de qualité;
- main d'oeuvre très compétitive, ce qui est important pour la sériciculture comme pour le tissage, la majeure partie des coûts étant constituée par la main d'oeuvre.
- dynamisme : le secteur, qui occupe près de 20 000 artisans indépendants, surtout des femmes, est particulièrement bien structuré, spécialisé, ouvert, capable d'évoluer. On assiste à une esquisse d'organisation des tisseuses, sous l'impulsion de certaines ONG et d'Associations de femmes. (...) On

- l'enjeu est aussi de créer des emplois et des revenus dans les villages. Actuellement, environ 5 000 petits artisans indépendants, surtout des femmes, et surtout dans le nord-ouest, sont concernés par l'élevage, très peu rémunérateur à cause de ses faibles rendements, et en voie de régression; et environ 15 000 par le tissage, qui apporte des revenus complémentaires (100 à 200 dollars par an) ou principaux dans certains villages spécialisés (plus de 300 dollars/an). Le projet devrait assurer des revenus très améliorés à 7000 personnes.

le projet de relance

Dans un premier temps, on concentrera les efforts sur la sériciculture, c'est à dire sur les mûriers et sur les vers, jusqu'à la production du fil. La CFD y consacra 12,9 millions de FF sur 3 ans. Ensuite, selon les résultats, on verra.

Les étapes suivantes seront : l'amélioration des techniques de tissage, l'extension des efforts vers d'autres provinces où subsiste une tradition de tissage (Kandal, Takeo, Banteay Meanchey), la création d'un Bureau de Promotion de la soie cambodgienne ... La CFD accepterait volontiers l'intervention d'autres bailleurs de fonds.

Puok au centre du dispositif

Le centre séricicole des Chantiers-Ecole de Puok constituera le pôle technologique couvrant l'ensemble de la filière soie. Il réunira moyens et compétences, et outre ses fonctions de formation devra évoluer vers des fonctions de recherche-développement: mises au point technologiques, introduction et tests

de nouveaux mûriers et vers à soie, amélioration du dévidage et des métiers à tisser.

Il appuiera l'installation d'éleveurs et de tisserands et le développement de la soie dans les provinces du nord-ouest. Le centre de Puok jouera un rôle central dans la formation et l'installation de 600 unités de tissage familial dans la région de Siem Reap.

agir à tous les stades

Il faut agir à tous les stades de la filière soie :

- *mûriers* : la mûraie actuelle dont le rendement est très faible (3 à 4 t de feuilles/an) devra être entièrement renouvelée, d'abord par introduction de variétés ex-

il faut agir à tous les stades de la filière

ploitées en Thaïlande, Chine, Inde ou Vietnam, ensuite en fonction des recherches faites à Puok, à Kirirom, portant aussi sur les espacements, fumures, tailles, compostage et paillage ...

- *souches de vers à soie* : on aura recours les premières années aux souches déjà utilisées ("polyvoltins" locaux) exemptes de "pèbrine" (maladie très répandue au Cambodge) que l'on multipliera et distribuera à des éleveurs choisis pour leur compétence qui les multiplieront eux-mêmes, et on distribuera des graines saines.

Dans un deuxième temps on s'approvisionnera en souches plus performantes ("bivoltins", ...) en Thaïlande par exemple. Ces souches ont de multiples avantages : 20 kg de cocons par boîte de 20 000 oeufs au lieu de 5; fils de 6 à 800 mètres au lieu de 300; meilleure dévidabilité;

observe une réelle volonté de promouvoir une production de qualité spécifiquement cambodgienne.

les faiblesses :

- absence totale de recherche-développement;
- les zones traditionnelles chaudes et humides sont peu favorables à de hauts rendements. Mieux vaudraient la Chaîne des Cardamomes, le Mondolkiri, le Ratanakiri.
- mauvaise tenue des teintures; toucher rêche dû à l'insuffisance du décreusage, du moulinage. ...
- gamme limitée des teintures chimiques;
- absence d'unité de moulinage;
- utilisation de métiers rudimentaires que des modifications simples permettraient d'améliorer.
- qualités variables à cause de la multiplication de nouveaux tisserands ayant une expérience insuffisante.

(source : Rapport *Eurochrysalide*)

meilleure aptitude au séchage; meilleures garanties sanitaires.

- *les artisans* : une conséquence pour les éleveurs : ils ne pourront plus comme auparavant élever et filer de façon imbriquée. Ils devront se spécialiser, soit à l'intérieur d'une famille, soit dans le village. Une aide technique et financière leur sera apportée.

- *filature et moulinage* : le dévidage manuel actuel donne des fils relativement irréguliers qui donnent des tissus du type "thaï silk". Ils peuvent donner une meilleure identification à la soie khmère.

Quoi qu'il en soit, il faut améliorer les bassines à dévider actuelles et introduire des "bassines mécaniques multibouts" qui permettront de meilleurs rendements et des fils plus réguliers.

Il faut d'autre part introduire le moulinage, actuellement inexistant au Cambodge. C'est le moulinage qui permet, grâce à une gamme de torsions, de produire la variété des fils et des tex-

la relance de la soie

tures dont le tissage a besoin pour se diversifier. Une unité de moulinage devra être créée.

- *décreusage, teintures* seront facilitées par un meilleur moulinage. Il faut améliorer les techniques, outils et procédés, à faible coût.

Les teintures devront être plus

retrouver les teintures et les dessins traditionnels

fiables et plus diversifiées. Il faut remettre à l'honneur les teintures végétales, dont les savoir-faire ne sont pas encore perdus, pour valoriser et personnaliser les soies cambodgiennes. Il s'agit ici d' "*inventorier les plantes et autres sources tinctoriales naturelles, retrouver les recettes et les améliorer, réactiver les circuits d'approvisionnement ...*"

- *tissage* : le métier à tisser khmer, qui n'a pas évolué depuis des décennies, pourrait être amélioré sans en augmenter considérablement le coût : meilleur confort de la fileuse, rendement accru, meilleure qualité de tissage. De même l'ourdissage (préparation de la chaîne) pourrait être amélioré. De premiers travaux sont en cours à Puok.

L'avenir de la soie khmère

Il est essentiel de créer et promouvoir une image spécifique de la soie khmère, un label "*Soie Khmère*" et un Bureau de la Promotion de la soie khmère. Les premières années, le retard technique ne permettra pas de concurrencer des pays tels que la Chine. Mais "*la richesse de la culture khmère, les savoir-faire locaux, une volonté politique affirmée doivent permettre de réussir le même tour de force que la*

Thaïlande a pu accomplir en 20 ans", estime Eurochrysalide.

Il faut retrouver la qualité des tissages traditionnels, les techniques, la finesse des dessins et des teintures qui font leur réputation.

L'artisanat dans le sud-ouest ... et la soie industrielle

Après la relance de la filière dans le nord, les étapes suivantes seront la relance de la sériciculture dans le sud-ouest (500 éleveurs) et l'aide au tissage (7000 métiers à tisser, 2 unités de moulinage...).

Viendra ensuite l'apparition, inéluctable, du tissage mécanique, d'une industrie de la soie qui pourrait être mieux établie en altitude : chaînes des Cardamomes, de l'Eléphant, zones du Ratanakiri et du Mondolkiri proches du Vietnam, qui ouvriront de nouveaux marchés.

une visite à la station de Puok

Située sur l'ancienne route-digue royale, qui joignait autrefois le Siam à Angkor (la fameuse "voie royale"), à une dizaine de km de Siem Reap, la station de Puok est à la fois un centre de sériciculture (plantations de mûriers, élevage des vers à soie), un centre de tissage, et un centre de formation à toutes ces activités.

Trois ha sont plantés de 31 000 pieds de mûriers. On a commencé au début de 1994, explique le directeur adjoint M. Ros Rar. Ils sont de trois sortes : deux races thaïlandaises et une chinoise. A la différence des mûriers de France, qui deviennent des arbres au tronc épais, ici les tiges ne dépassent pas 3 à 4 mètres, on les coupe 3 ou 4 fois par an à 10 à 25 cm du sol et on élague. Les feuilles sont beaucoup plus faciles à recueillir.

Les stagiaires, originaires d'un rayon d'environ 35 km autour de la station, et parfois jusqu'à la frontière de la Thaïlande suivent une formation en 3 cycles : 6 mois pour le premier cycle; 8 mois pour le second : les stagiaires sont alors autonomes, on leur confie des parcelles où ils plantent, ils cultivent; ils tissent

aussi, et reçoivent des "primes d'encouragement" (15 dollars au début, qui deviennent 29 ou 30 \$ au 3ème cycle). Ce 3ème cycle dure 10 mois. Ce système existe depuis novembre 1993.

On conserve simultanément les deux méthodes : traditionnelle, dans les villages, et moderne. Dans la méthode traditionnelle, les arbres "dorment" de janvier à juin, faute d'eau. A Puok, on arrose et on apporte des engrais, de sorte que l'on ramasse des feuilles toute l'année.

Pour garder les cocons au frais par grande chaleur, on mouille les toits et les murs des hangars (à l'inverse des magnaneries cévenoles où pour réchauffer l'atmosphère en hiver on allumait des foyers dans chaque angle). L'eau, on la trouve en creusant le sol.

Les papillons, mâle et femelle, s'accouplent pendant 24 heures. On jette les mâles au dehors, on garde les femelles, on les introduit vite dans un petit entonnoir, et l'on recueille les oeufs : 250 à 300 oeufs par femelle, chacun invisible à l'oeil nu. On jette les femelles au dehors, on conserve les oeufs que l'on garde 12 jours. Le 11ème jour les oeufs deviennent gris. On les place dans des boîtes en bois avec des trous, couverts de tissu noir. Le 11ème jour on les installe plus près du mur, au soleil, où la température

est de 15 à 20 °. On les répartit ensuite sur des claies, où ils éclosent (avec 3 à 5 % de pertes) et deviennent des vers.

Les vers sont alors placés soit sur des branches de bruyère (méthode traditionnelle), soit sur des casiers légers en carton formant des alvéoles. Ce dernier procédé permet des cocons plus réguliers et plus faciles à enlever. Les vers connaissent 5 mues en 7 jours. Au début, ils mangent beaucoup de feuilles de mûrier, puis ralentissent : ils préparent alors le "liquide soyeux".

Les cocons : ceux des vers traditionnels sont faits de 300 à 800 mètres de fil; ceux des hybrides de 1500 à 2500 mètres.

Chaque stagiaire reçoit le même nombre de vers : 10 000. A la fin du processus dont il a la responsabilité, on pèse les résultats de chacun, par exemple 500 cocons. Les meilleurs sont récompensés par des primes.

A noter qu'à tous les stades il faut veiller à une grande propreté de façon éviter les maladies. La salle des oeufs en particulier est protégée par un sas, où l'on n'entre qu'après désinfection des chaussures ou des pieds. On y surveille constamment température et humidité. Au "troisième âge", la température doit être de 21 à 22 degrés.

Il faut, avant le filage, "déblazer" les cocons (retirer la "blaze", ou

"soie floche" qui les entoure), "décoconner", dévider les cocons après les avoir mis dans l'eau chaude des bassines. Dans les villages, on "tire", à la main, environ 3 kg par longue journée de travail -ce que l'on fait à Puok en 3 heures. Dévider (transfert du fil en écheveau sur des bobines). Puis mouliner (torsion qui détermine la grosseur du fil). Ensuite nettoyer (enlever les noeuds). Ensuite "décreuser" (enlever le "grès" sorte de gaine qui entoure le fil, ce qui permettra la teinture) soit avec un produit d'écorces végétales dans la méthode traditionnelle, soit avec de l'eau chaude et du savon. Tordre le fil (30 fils), laver, sécher ... Filature et teinture, 7 opérations distinctes, forment une spécialité à part. Pour le tissage enfin, la formation des stagiaires dure 18 mois, en 3 cycles. On commence avec du coton, dont les fils sont moins fins. Puis on apprend à tisser des motifs de plus en plus difficiles avec jusqu'à 12 canettes. On ne peut alors tisser plus de 0,50 mètres par jour. Les motifs viennent en général de Takeo. Les stagiaires gagnent 20 dollars par mois, mais comme professionnels peuvent en gagner 170. A Siem Reap, ce sera sans doute un bon métier. Ce sont le plus souvent des femmes qui tissent, mais à Prey Veng, beaucoup de garçons tissent la soie.

LIVRES LIVRES LIVRES

Une Politique pour le français

Publié par le ministère des Affaires Etrangères ce bel album apporte une clarté toute française dans un monde passablement compliqué, celui de la promotion du français. On a ainsi un tableau des administrations et organismes qui s'en occupent et de leurs missions respectives, devenues très diverses avec le temps; une description du réseau culturel et linguistique; un chapitre sur la politique linguistique : champs d'intervention, stratégies et priorités, nouveaux partenariats, nouveaux enjeux.

Dans le chapitre "la situation du français hors de France" on voit que le nombre des élèves et étudiants de français dans le monde atteindrait 57,5 millions, dont 20 en Afrique, 12,3 en Europe occidentale (sans la France), 7,8 dans le Maghreb, 5,4 en Amérique du Nord, 2,5 au Proche et Moyen Orient, ... 1,1 en Asie-Océanie (taux d'enseignement du français 0,21%), etc...

Etat de la Francophonie dans le Monde

Aboutissement de 10 ans d'efforts, ce gros volume apporte une quantité impressionnante d'informations souvent intéressantes. Mais la multiplicité des domaines traités (espace pédagogique, langue, culture, communication, espace scientifique, économie, droit, ...), la diversité des sources, le nombre des auteurs, en font un ensemble assez hirsute, peu utilisable. Il y a à notre avis défaut de conception. Plutôt que cet émiettement d'informations mieux vaudraient des synthèses par pays, approfondies et à jour, et par sujets (enseignement, coopération décentralisée, médias, etc...). Sans chercher à présenter un "état des lieux global" à un moment donné.

Une politique pour le français, 123 p., DGRCSST, 1996.

Etat de la francophonie dans le Monde, 565 p., La Documentation Française, 1994.

SAM RAINSY

(suite de la page 1)

Qu'il explique sa position s'il refuse. Quel point refuse-t'il ? L'intégrité territoriale ? Les droits de l'Homme ? La lutte contre la corruption ? Le peuple jugera. Il ne s'agit pas de faire un nouveau Sangkum, ni un parti unique, puisque chaque parti au sein du Front conserve son identité, son indépendance et ses structures, mais de tenir compte des sensibilités de chaque parti. A partir de la plate-forme commune, chacun définit plus en détail comment il compte diriger le pays.

royalistes/républicains : ce n'est pas la question

Le clivage royalistes/républicains ne me paraît pas le plus important. C'est un débat qui occulte les vrais choix de société que le peuple cambodgien devra faire en 1998. C'est le contenant plutôt que le contenu. En revanche, démocratie, droits de l'Homme, état de droit, développement, c'est le contenu et c'est pour cela que je me bats.

les khmers rouges : pas nous

Pour les relations avec les khmers rouges, il est vrai qu'il y a une compétition, une surenchère entre le Funcinpec et le PPC pour obtenir le soutien des différents groupes khmers rouges, au cas d'un "scénario militaire". Le PNK ne participe pas à cette compétition. Il est la seule formation qui ne comporte pas de forces armées, et j'en suis fier. La compétition doit être démocratique. D'autre part si le scénario militaire se concrétisait, le PNK serait pris entre deux feux, balayé, éliminé. Le PNK n'a donc aucun intérêt à une alliance avec des khmers rouges, qu'il soient ex, néo, crypto, ou archéo-khmers rouges. Ni militairement, ni politiquement :

pour gagner 2 % de voix, il en perdrait 20 % !

Dans le scénario politique qui est le nôtre, nous sommes alliés avec le Funcinpec mais nous sommes des concurrents. Je pense que l'électeur l'année prochaine fera un choix en deux étapes. D'abord : quel type de société voulons-nous ? Une société démocratique ou plus autoritaire ? Et puis voulons-nous un autorité patriotique ? Ou "régionaliste", avec tous les dangers d'assimilation que cela peut comporter ?

le vrai choix

Nous avons 18 mois pour expliquer à chaque électeur la portée de son bulletin de vote. Voulons-nous une société transparente, ouverte, basée sur la compétence ? Ou bien sur la filiation politique, les magouilles, les maffieux ?

Il n'y a rien de pire que la combinaison des communistes primaires et du capitalisme sauvage. Les communistes d'hier ont changé sur le plan financier, ils sont devenus de très durs capitalistes, mais ils ont gardé l'approche, la mentalité, les structures de l'Etat-parti de type communiste. Les piliers financiers du PPC sont toujours les mêmes, les Teng Boon Ma, les Kong Triv, et deux gros importateurs de cigarettes et quelques autres... Voulez-vous un état de droit, une démocratie, ou un Etat féodal-communisto-capitaliste sauvage ? Un Etat indépendant dirigé par des patriotes propres, ou par des gens venus au pouvoir dans les fourgons de l'envahisseur étranger ?

Et à l'intérieur du Front quel est le parti le plus à même de réaliser ces objectifs, celui qui n'a jamais varié dans son approche ni son attitude ? Je pense que les gens feront plus confiance au PNK.

Petites Annonces

Immobilier

Bureau à louer / Office for rent
n° 394, Sihanouk street,

o 350 m² par étage
2ème étage : 2000 \$/mois
3ème étage : 1500 \$/mois

Bureau à vendre / Building for sale
n° 13 - 15, rue 88

dimensions : 20m x 18 m par étage
six étages
prix demandé : USD 400 000

Pour plus de renseignements,
contacter svp

Canada Bank Ltd
n° 263 rue An Duong Phnom Penh

M. Bun Khim
tel (855-23) 724672 - 426-046

A vendre :

Hôtel 5 niveaux
surface utilisable : 4 500 m² environ
situation exceptionnelle sur le
fleuve, près du Palais Royal
Pour tous renseignements contacter
tel 018 810 345

Bureaux à louer :

Centre d'Affaires
149-151 rue 110
Pour tous renseignements contacter
tel 018 810 345



Direction Française

379, Quai Sisowath face au Tonlé Sap
près du Palais Royal

Restaurant Panoramique

au 1^{er} étage

Ouvert de 11h30-14h00 ~ 18h00-22h30

Cuisine fine française, viandes grillées,
Spécialités thaïlandaises

Glacier ~ Crêperie

au rez-de-chaussée

Ouvert de 10h00 à 1h00 du matin

* Grande variété de Glaces maison
conçues par un maître glacier

* Carte de Crêpes salées et sucrées

* TROPICO ; quant c'est trop c'est....

(Fun Tea pêche ou citron, Rio, Choc Menthe
et nouveauté Choky chaud)